

Le baiser secret

Olivia Villon

Qui embrasse-t-on en secret ?
Son premier petit copain, celui auquel pour la première fois on ose donner la main et tendre les lèvres.

Son amant, lorsque le désir irrésistible se fait renouveau de sève et de rêve.

Son miroir, quand un jour plus flamboyant que tous, la joie d'être en vie s'unit à celle de se reconnaître.

J'ai embrassé ainsi. Je me souviens.

Mais, par deux fois, autrement, j'ai embrassé en secret. Ardemment. Furtivement.

La première était jour de départ. J'avais neuf ans. Il faisait chaud. Je suis allée me cacher tout au fond du petit jardin de mes grands-parents. J'ai quitté l'allée centrale, je me suis glissée derrière les rosiers, je me suis accroupie, à toutes narines j'ai reniflé une touffe de freesias en fleurs, j'ai roulé puis écrasé entre mes doigts l'une de ces miraculeuses petites trompettes odorantes et puis j'ai posé ma bouche sur la terre. J'y ai déposé un baiser. Celui de l'adieu. Sans doute mon cœur avait-il besoin, malgré mon jeune âge, de sceller ainsi le lien à mon Algérie natale.

La seconde était semaine de vacances et de voyage. Je retrouvais Tlemcen. J'étais heureuse. Dix huit ans auparavant, en mille neuf cent soixante, mon baiser n'avait pas été celui de la fin, mais un simple au revoir. Cette fois, pour saluer cette terre, je me dissimulais de mon jeune mari. Il me suffit de quelques secondes, derrière un muret des ruines de Mansourah, pour délicatement effleurer le sol.

Le secret, n'est-il pas de la sorte, précieux ciment de la consolidation de soi ?

★ ★ ★